



Notre correspondant local sur les communes de Atur / Coulounieix-Chamiers / Sanilhac / Saint-Laurent-sur-Manoire

Francis Acquart

Tél: 06 47 96 47 38

E-mail : acquart.francis@orange.fr

■ TRÉLISSAC

Pierre Lavaud, une vie d'aventures à cartographier les océans

Le premier-maître hydrographe Pierre Lavaud a participé à la découverte de *la Boussole*, la seconde frégate de l'expédition de La Pérouse, dans les années soixante. Voyageur infatigable, le retraité de 90 ans résidant à Trélissac a sillonné les côtes de plusieurs continents pour en relever les mesures.

Sophie Alary
redactiondl@dordogne.com



Pierre Lavaud à côté du réa de la Boussole. Photo Sophie Alary

« C'était une expédition bric à brac, organisée à la hâte, nous n'avions presque pas de matériel. » Ce sont les premiers mots lâchés par Pierre Lavaud quand on l'interroge sur sa participation à l'expédition menée en 1964 par Reece Discombe, plongeur néo-zélandais spécialisé dans l'exploration d'épaves et l'amiral de vaisseau Maurice de Brossard, de la Marine Nationale, pour retrouver le second navire de l'expédition La Pérouse, *la Boussole*, disparu dans les eaux du Pacifique.

176 ans depuis la dernière expédition de La Pérouse

Petite plongée dans l'histoire : Jean-François de Garaud, comte de La Pérouse, officier de marine et explorateur, est missionné par Louis XVI en 1785 pour diriger une expédition autour du monde afin de compléter les découvertes de James Cook, le célèbre explorateur anglais, dans le Pacifique. Prises dans un cyclone, les deux frégates de l'expédition disparaissent corps et biens en 1788, trois ans après leur départ de Brest, à Vanikoro, un groupe d'îles dans la partie la plus orientale des Îles Salomon, dans la mer de Corail. En 1828, le navigateur Dumont d'Urville identifie le lieu du naufrage et retrouve des objets ayant appartenu à *l'Astrolabe*, la première des deux frégates. Mais d'autres expéditions chercheront en vain l'épave de *la Boussole* jus-

qu'à la découverte de Reece Discombe.

À l'époque premier-maître hydrographe au sein de la Marine Nationale sur la base de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, Pierre Lavaud fait partie des quatre équipiers choisis pour monter à bord de la Dunkerquoise, un dragueur de mines, alors que Reece Discombe vient de découvrir une épave à Vanikoro, dans les îles Santa Cruz, identifiée comme pouvant être *la Boussole*.

« J'étais le seul de la base à plonger » explique Pierre Lavaud, qui s'amuse aujourd'hui des conditions matérielles d'alors « question sécurité, on était sur le fil du rasoir ! ». Avec ses compagnons d'aventure, ils remonteront la cloche de *la Boussole*, échouée à 38 mètres de fond, et d'autres objets qui permettront d'identifier formellement la frégate. Il a gardé depuis un des réas du bateau, la roue d'une poulie, un lourd engin qu'il soupèse avec peine. L'hydrographe a voulu le donner au musée La Pérouse d'Albi mais personne n'est jamais venu le chercher !

Quand on lui demande d'ailleurs en quoi consiste l'hydrographie, Pierre Lavaud résume les choses simplement : il s'agit de relever les fonds des mers pour fournir les données qui serviront à établir des cartes marines. Métier formidable se dit-on, ça fait quand même un peu moins rêver quand il raconte ensuite les conditions

sommaires dans lesquelles il a travaillé. Il raconte une énorme inflammation de l'anus causée par des punaises à Madagascar « je me suis soigné tout seul avec l'aide des Malgaches sans pouvoir informer personne de mon état de santé ».

Des côtes africaines à la mer du Nord

Pierre Lavaud a voué sa vie à la mer. Il s'engage à l'âge de 16 ans dans la Marine Nationale et fait ses classes à Hourtin avant de poursuivre sa formation à Brest puis à Toulon. Jeune recrue, il se porte volontaire pour l'Indochine où il se forme à la plongée et au déminage sous-marin. Il reste trois ans là-bas, au Vietnam pour l'essentiel, avant d'être affecté à Cherbourg quelques mois. Il part ensuite sillonner le Rhin pendant deux ans à bord d'une vedette de l'Armée française, puis les côtes africaines, de Madagascar à Djibouti, pour l'Institut National de Géographie.

Après la découverte de *la Boussole*, il participe à l'étude de l'implantation du port de Tahiti avant les premiers essais nucléaires puis, de retour en France, il est mis à disposition du Bureau central d'études pour les équipements d'Outremer et repart de nouveau sur la côte Pacifique et sur les contours du continent africain. Il fonde par la suite la société Ingémer qui réalise des études

pour les gouvernements et les sociétés privées pour l'aménagement de ports, l'implantation de plateformes pétrolières ou la navigation des fleuves. Mais c'est une expérience en mer du Nord qui l'a particulièrement marqué : il est contacté un jour par la société d'ingénierie pétrolière Doris pour l'acheminement d'un énorme conteneur en béton de 105 mètres de haut qui s'est perdu à 800 km au large des côtes norvégiennes. « Il y avait des rochers partout, nous avons dû refaire toute la carte de la zone et tracer une route pour rejoindre la plateforme pétrolière Ekofisk », du nom du premier gisement pétro-

lier découvert au large de la Norvège « en passant par des endroits où il n'y avait que 2 ou 3 cm de chaque côté entre les rochers et le conteneur ». Évitant ainsi, il omet de le dire, une catastrophe probablement majeure !

« J'étais le seul de la base à plonger. Question sécurité, on était sur le fil du rasoir ! »

Des anecdotes il en a à la pelle, et un récit en amène un autre, témoignage d'une mémoire encore bien vive malgré ce qu'il en dit. Il y a ce voyage au Vietnam au milieu des années 1970, à la fin de la guerre, où il s'agit de reconstruire tous les phares de la côte vietnamienne, de Hanoï à Saïgon. Pendant un mois et demi, on le baladera en avion de port en port, mais jamais il ne verra la couleur d'un bateau, impossible pour lui de pouvoir travailler. Alors il se promène : « les officiels ont tenu à me faire visiter la baie d'Along ou les marchés de Saïgon, que je connaissais par cœur, je n'ai pas voulu les contrarier ! ». Il raconte aussi, alors qu'il était à Kinshasa, une mystérieuse invitation à Bangui : seul blanc parmi les convives, il ne comprendra jamais pourquoi il était là. De cette vie passionnante, il a tiré quelques écrits modestes transmis, pour la mémoire, aux Anciens combattants. « Je n'ai pas trop eu le temps, je me suis arrêté de travailler à 80 ans ! ». Dix ans après on continue à l'appeler : il y a quelques jours encore c'était pour aller cartographier au Bénin des plantations de cacao. Il n'a pas donné suite !



Pierre Lavaud à droite sur la photo de retour d'une des plongées à Vanikoro Éditions France Empire